

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 84 (1939)
Heft: 9

Buchbesprechung: Bulletin bibliographique

Autor: Barbey

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

conditions historiques et géographiques qui ont prédestiné le pays au rôle de grande puissance maritime.

Indépendamment de la construction de nouveaux navires, on a commencé le réarmement et le rééquipement général de la flotte en artillerie à longue portée et en mécanismes de combat les plus récents. Cette modernisation de la flotte augmentera déjà quatre fois dans les années les plus prochaines la puissance des installations de force pour chaque tonne de déplacement ; elle exige aussi une nouvelle préparation de tout le personnel. En général, la pratique a montré que les durées actuelles du service ne répondent pas aux nouvelles exigences et seule leur prolongation permet d'éduquer et d'instruire comme il le faut les nombreux cadres des marins.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

La Crête des Eparges (1914-1918), par le commandant R. de Feriet, avec une préface du général Weygand. — Collection des Mémoires, Etudes et Documents pour servir à l'Histoire de la Guerre mondiale (Payot, Paris).

Les événements de la guerre actuelle peuvent éclipser ceux de la guerre de 1914-1918 ; ils ne doivent pas nous faire négliger leurs enseignements.

Car il a fallu des années et parfois, comme c'est le cas pour l'histoire des Eparges, un quart de siècle pour collationner tous les documents et archives nécessaires, pour analyser et reconstituer, sur des bases certaines, le récit d'un cycle d'opérations.

Nous avons une préférence pour les ouvrages qui relatent les épisodes de la guerre en fonction des lieux où ils se sont déroulés. Les Eparges furent un de ces points qui conservèrent pendant plus de quatre ans leur triple importance tactique, stratégique et morale. Non pas qu'on y ait combattu d'une façon interrompue, mais aux époques d'accalmie elles-mêmes, cette fameuse crête, qui domine la plaine de Woëvre, apparut toujours comme une des pièces maîtresses sur lesquelles reposait le système défensif de Verdun.

La résistance active que ce secteur a fourni au cours de l'année 1915 a été l'un des facteurs qui ont détourné le haut-commandement allemand de « *voir grand* » en février 1916 et d'attaquer Verdun, non pas par des opérations frontales, mais par débordement — les Eparges figurant la charnière sud-est du système défensif, alors que l'Argonne en était la charnière nord-ouest.

Les combats livrés pour la possession de cette crête, comme ceux de l'Argonne, resteront le prototype de ces opérations de la guerre de tranchée où l'infanterie, peu à peu, expérimentait des engins nouveaux : crapouillots, fourneaux de mine, grenades-torpilles.

Les Eparges furent un champ d'expériences, d'expériences terriblement onéreuses. Mais alors que la postérité se demande pourquoi de pareils sacrifices humains ont pu être consentis pour la possession d'un observatoire d'intérêt relatif, comme le Vieil-Armand, elle comprendra les raisons des sacrifices de l'infanterie française aux Eparges, soit dans le rôle du défenseur, soit dans celui de l'assaillant.

L'ouvrage du commandant de Feriet relate, avec tous les détails et une parfaite sobriété, la succession de ces combats, qui commencèrent en août 1914 et s'achevèrent en septembre 1918, avec l'offensive que déclenchèrent les troupes américaines pour la réduction du saillant de St-Mihiel.

La préface magistrale du général Weygand nous paraît d'autant plus significative que l'ancien chef d'état-major du maréchal Foch n'a jamais exercé lui-même de commandement dans les opérations du type de celles des Eparges et qu'il juge celles-ci avec une objectivité et une hauteur de vues qui témoignent bien de leur importance dans l'espace et dans le temps.

Major BARBEY.

Les combats de Notre-Dame de Lorette, par le capitaine J. Joubert.

Préface du général Laure. Un vol. in-8 de la « Collection de Mémoires, Etudes et Documents pour servir à l'Histoire de la Guerre mondiale », avec huit bois originaux de J. Journet et dix cartes. 27 fr. Payot, 106, Bd Saint-Germain, Paris.

Au milieu de ce large plateau d'Artois, face à Lens, à dix kilomètres au nord d'Arras, s'élève la croupe de Notre-Dame de Lorette, étroite arête qui s'allonge d'ouest en est du bois de Bouvigny à la route de Béthune, comme un haut promontoire déchiqueté. Un des points les plus élevés de cette croupe porte à son extrémité orientale la cote de 165 mètres. C'est là que s'érigéait, en 1914, un peu tassée sur sa base à cause de son exposition, une chapelle catholique de style roman. La colline de Lorette constituait, en 1914, un des meilleurs observatoires militaires de l'Artois. Les Allemands l'ont surnommée « Totenhügel », la Colline de la Mort.

Les Français des 1^{er}, 3^e, 5^e et 10^e divisions de cavalerie, des 13^e, 43^e, 48^e, 55^e, 70^e, 92^e et 154^e divisions d'infanterie, fantassins, sapeurs, artilleurs, aviateurs, active, réserve, territoriale, de la X^e armée lui ont laissé le nom de la chapelle qui s'érigéait à la partie orientale de la croupe. En évoquant les visions d'enfer de ce petit coin de terre française, les survivants, en communion de pensée avec leurs camarades disparus, disent aux générations montantes : « Nous étions à Lorette. »

Le capitaine J. Joubert a décrit dans les détails, après les avoir placés dans leur cadre tactique général, les combats acharnés livrés pour la possession de la colline de Lorette, dans l'intention de préciser, le plus souvent possible avec des noms et des numéros, le rôle historique joué par les petites unités ou les individus.

Cet ouvrage, écrit avec une rigoureuse objectivité, a été honoré d'une belle préface du général Laure, commandant la IX^e région.

« Les combats du plateau de Lorette, dit le général Laure, comptent parmi les plus âpres et les plus sanglants de tous ceux qui se sont livrés sur le front français pendant la Grande Guerre. Leur évocation est tout à la fois douloureuse, glorieuse et féconde en enseignements.

» Le capitaine Joubert, dans son ouvrage si consciencieusement documenté, présente les faits sans les commenter, selon la sobre tradition du Service Historique de l'état-major de l'Armée, auquel il appartient. Ces faits, en vérité, parlent d'eux-mêmes, dans l'esprit que nous venons de dire. Ils sont exposés à la double lumière des ouvrages et journaux de marche tant allemands que français, avec une impartialité à laquelle tous les lecteurs rendront certainement hommage.

» Les récits du capitaine Joubert rempliront d'une juste fierté l'âme de tous les anciens combattants de la Grande Guerre et traceront à leurs successeurs la voie qu'il leur faut suivre pour vaincre — avec le même héroïsme, à la lumière d'une doctrine née de l'expérience et soucieuse de combiner au mieux les forces morales et matérielles. »

La Guerre ! La Guerre ! par le commandant Cazal. Edit. Tallandier, Paris 1939, 1 vol. 218 p., 10 fr. — **Maginot-Siegfried.** Edit. Tallandier, Paris 1939, 1 vol. 222 p., 10 fr.

A l'instar du commandant Driant qui, sous le pseudonyme de « Capitaine Danrit », a publié, dans les années qui précédèrent la Grande Guerre, des romans quasi prophétiques qui imaginaient le futur conflit entre l'Allemagne et la France, le commandant Cazal, dans ces « romans de demain », montre ce que serait, à son sentiment, une prochaine guerre mondiale, du moins dans ses débuts. Se basant sur les enseignements de la Grande Guerre, sur la façon dont furent déclenchés des conflits plus récents, l'auteur décrit, dans son premier volume, ce que serait une attaque brusquée sur Paris par l'aviation allemande et, dans le second, le duel entre les grandes lignes de fortifications opposées sur les deux rives du Rhin et ses multiples à-côtés. C'est avec intérêt qu'on lira ces récits poignants, tout en nourrissant l'espoir qu'ils resteront à l'état de fiction.

La guerre des renseignements, par Robert Boucard. Edit. de France, Paris 1939.

Une littérature internationale nouvelle est née depuis la Grande Guerre, tenant le milieu entre le roman policier et le récit héroïque : les agents secrets et les œuvres en inspirent les pages. M. Robert Boucard compte parmi les virtuoses de ce nouvel art. Il en est à son dixième volume de ce genre. De tels travaux se lisent avec intérêt. Ils représentent un aspect de cette « Guerre des cerveaux », qui se poursuit en temps de paix, avec acharnement et sous une forme occulte, entre les 2^{mes} bureaux.